

Toutefois le nom de sir Thomas Chapais survivra plutôt par son œuvre d'historien. Comme tel il s'est toujours efforcé de servir la vérité et d'interpréter les faits sous leur jour véritable. Il n'a pas hésité à mettre en pleine lumière les dispositions généreuses des premiers gouverneurs anglais du Canada et les avantages qui s'en sont suivis pour le bien et l'unité du pays tout entier.

La lecture de ses huit volumes d'*Histoire du Canada* sous la domination anglaise offre un grand intérêt pour tous les canadiens. Cette œuvre méritoire est toute imprégnée de l'impartialité qu'il a voulu lui donner.

Le souvenir de sir Thomas Chapais vivra longtemps, non seulement dans Québec, mais par tout le Canada.

Me sera-t-il permis, aussi, d'évoquer le souvenir de M. P.-A. Choquette qui, avant sir Thomas Chapais, a représenté la division de Granville au Sénat canadien. Ce vaillant lutteur reste le seul canadien nommé au Sénat par le très regretté sir Wilfrid Laurier.

Une partie importante du discours du trône est consacrée à la politique internationale de notre pays. Les activités en matière internationale sont en effet parmi celles auxquelles le Gouvernement, avec raison, a donné une importance capitale au cours des derniers douze mois.

Les citoyens du Canada, réalisent d'ailleurs de plus en plus tout l'intérêt qu'il convient d'y apporter et ils suivent assidûment la discussion et la solution souvent difficile des problèmes qu'elles comportent.

Le Canada est un jeune pays. Sa politique internationale n'est que de date toute récente. Toutefois, il n'en reste pas moins vrai qu'il occupe, au sein des nations du monde, une place de choix: la première au rang des nations moyennes, et qu'il inspire déjà,—par la dignité et les qualités de ses représentants,—le respect aux nations les plus importantes du monde.

C'est au très honorable William Lyon MacKenzie King que revient l'honneur d'avoir été le précurseur et l'initiateur de notre politique internationale. C'est lui qui l'a dirigée à travers tous les écueils.

Il convient de se rappeler qu'il y a cent ans nous avions à peine conquis le droit au gouvernement responsable. Il suffit toutefois de regarder 25 ans en arrière pour réaliser la clairvoyance avec laquelle le premier ministre a su franchir les étapes qui devaient si rapidement conduire le pays à l'état de nation indépendante dans le Commonwealth des nations britanniques.

C'est le Canada lui-même qui décide seul de ses relations avec les pays du monde,

C'est le Canada qui dirige seul son économie avec l'étranger. C'est le Canada qui établit seul et suivant ses seuls intérêts les relations commerciales qu'il lui convient d'avoir avec les pays étrangers.

La participation si importante de nos délégations canadiennes aux conférences de San-Francisco, de Londres, de Paris et de New-York, les paroles sages, les conseils appropriés des très honorables King et St-Laurent comme chefs de ces délégations, ont rempli d'orgueil et de fierté les cœurs de tous les canadiens.

Qu'il me soit permis d'ajouter que cette voix est bien douce à l'oreille des canadiens-français depuis qu'elle est celle d'un de leurs chefs les plus distingués.

Nous comptons maintenant 8 hauts commissariats, 12 ambassades, 4 légations, de nombreuses missions et plusieurs consulats. Nombre de nations ont des représentants accrédités au Canada. Tous ces représentants canadiens—homme d'ailleurs de la plus haute valeur—travaillent ensemble, sous la direction du gouvernement, à faire connaître notre beau pays, ses produits, ses richesses et ses avantages. Ils stimulent les ententes commerciales dont toutes les parties du pays profitent si largement. Ils aident sans cesse au règlement de questions internationales privées dans le meilleur intérêt des nôtres. Ils se montrent partout comme les porte-parole d'un Canada qui ne demande pas mieux que d'étendre ses relations internationales et de multiplier ses marchés extérieurs.

La part prise par le Canada au dernier conflit mondial lui avait, avec raison, acquis une réputation universelle, de même que l'amitié et l'admiration des nations dont l'union avait pour but l'écrasement de ceux qui se proposaient de réduire le monde en esclavage. Ces sacrifices auraient été inutiles et vains, et le sang des fils du Canada, qui a coulé si abondamment sur les champs de bataille, ne produirait aucune semence si, malgré la victoire des armes, les Nations Unies ne parvenaient pas à gagner la paix.

C'est ce que les dirigeants du Gouvernement canadien ont si bien réalisé. Aussi n'ont-ils pas hésité à prendre la place prépondérante à laquelle le Canada avait droit à chacune des conférences auxquelles les nations du monde ont participé pour le règlement des nombreux et difficiles problèmes de l'après-guerre.

La largeur de vues dont on fait preuve nos hommes d'Etat, le tact qu'ils ont montré et les suggestions qu'ils ont faites ont largement contribué à la solution des questions les plus